DANSE. 47è PRIX de LAUSANNE : 4 – 10 février 2019



DANSE. PRIX de LAUSANNE 2019, 47ème édition. A Lausanne (Suisse), le Concours international pour jeunes danseurs a lieu au **Théâtre de Beaulieu**. La 47e édition du concours international de danse débute aujourd'hui, **lundi 4 février 2019** au Théâtre de Beaulieu avec en point de mire des jeunes talents de la danse, **la Finale, samedi 9 février 2019.** Cette année, 75 jeunes danseurs de 19 nationalités différentes participent au Concours. Les 75 participants ont été accueillis hier au Théâtre de Beaulieu. Ils passeront la semaine sous l'œil attentif de professeurs et de coachs de renom, pour travailler variations classiques et contemporaines. **Vendredi 8 février 2019**, ils présenteront leur travail devant les 9 membres du jury pour être sélectionnés pour la Finale (le lendemain 9 février 2019).

EN DIRECT SUR LE NET… Suivez en live-streaming soit 6 heures de direct par jour, le travail des jeunes danseurs, les étapes de la compétition et le palmarès final 2019, sur ARTE Concert et sur le site du Prix de Lausanne. Les Sélections du 8 et la Finale du 9 février 2019 sont retransmises **dans leur intégralité**. Tout comme en 2018, le public peut soutenir le jeune danseur de son choix en faisant un don via la campagne de crowdfunding en ligne et en votant pour son finaliste favori. La somme récoltée sera partagée entre le lauréat du Prix du public (vote de la salle) et le lauréat du Prix du public web. Cette somme les aidera à rejoindre l'école ou la compagnie partenaire de leur choix.



Un mot de Kathryn Bradney, directrice artistique et exécutive

« Je suis très enthousiaste quant au début de cette semaine ! Elle sera illuminée par le talent des jeunes et exceptionnels danseurs ! L'excitation sera palpable dans l'air lorsque les candidats danseront devant le jury, constitué de directeurs et de grandes stars du monde du ballet. Le Président du jury de cette année, Carlos Acosta, a remporté la médaille d'or du Prix de Lausanne en 1990 et a continué son extraordinaire carrière de danseur international. Cette semaine promet d'être une expérience inoubliable pour tous ! »

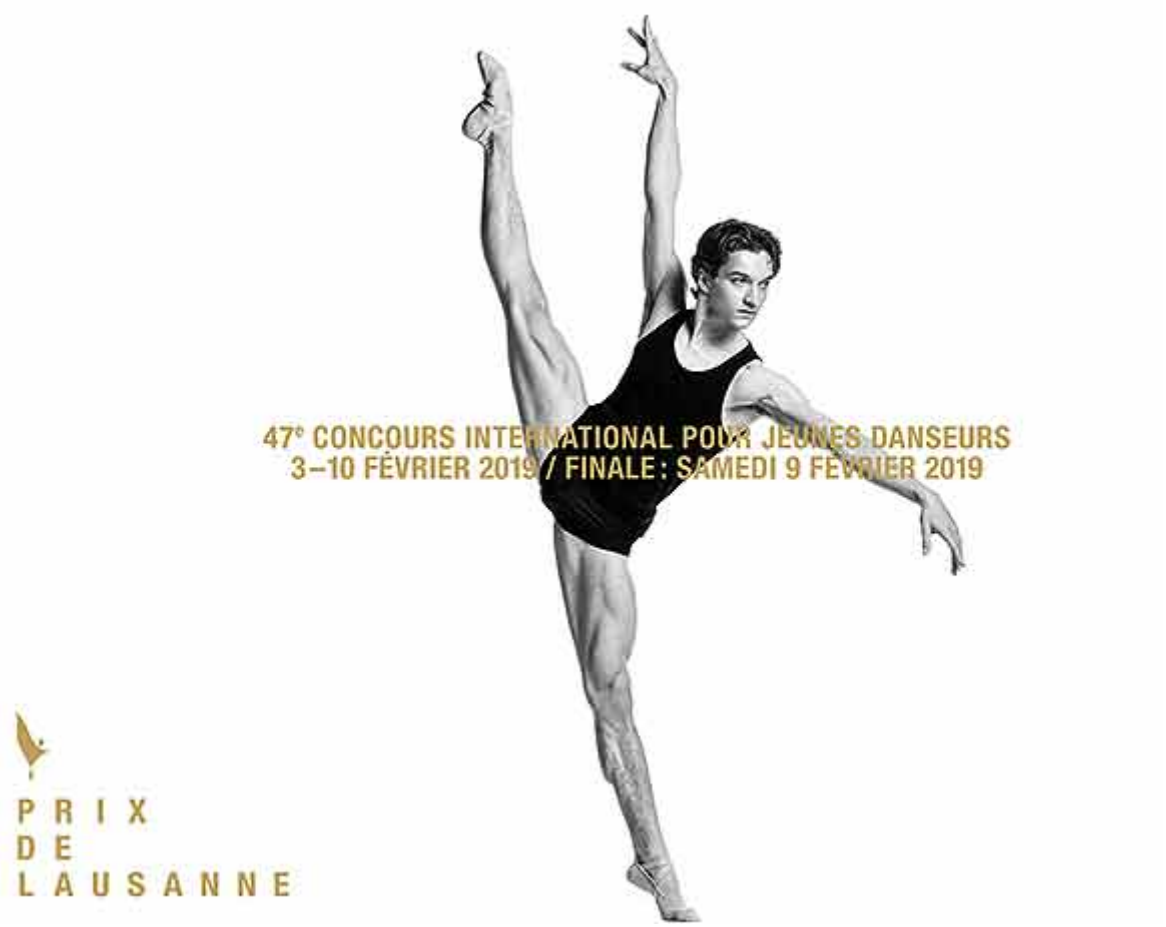
Life Time Achievement Award 2019

Hommage spécial à Marcia Haydée… Après la Finale, le Prix de Lausanne remettra le Life Time Achievement Award 2019 à l'ex danseuse Prima ballerina, Marcia Haydée. Née à Niteroi / Rio de Janeiro au Brésil, Marcia Haydée a inspiré de nombreux grands chorégraphes dont John Cranko, Maurice Béjart et John Neumeier. Elle fut Directrice du Ballet de Stuttgart de 1975 à 1996 et également Directrice du Ballet de Santiago de 1992 à 1995. Depuis 2004, elle occupe à nouveau cette place. La légendaire danseuse, qui s'est produite sur les plus grandes scènes du monde et qui a été encensée par la critique internationale, sera présente à Lausanne lors de cette 47e édition.

Prix de Lausanne 2019, 47e édition
Ouvert au public du lundi 4 au samedi 9 février 2019 – Théâtre de Beaulieu

Infos & Billetterie
Sélections : prixdelausanne.org/fr/concours/billetterie-programme/
Finale : complet

EN DIRECT sur INTERNET, du 4 au 10 février 2019
ArteConcert
sur le site du Prix de Lausanne



RESUME de l'événement : Créé en 1973, le Prix de Lausanne est un concours international annuel pour jeunes danseurs âgés de 15 à 18 ans. Son objectif est de repérer, promouvoir et aider les jeunes talents. Parmi les plus prestigieuses écoles et

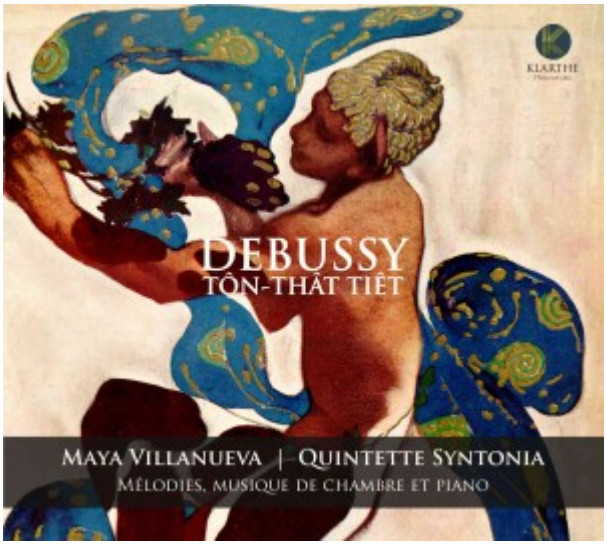
compagnies de danse du monde, plus de 70 d'entre elles sont associées au Prix de Lausanne et soutiennent ses activités. La liste des partenaires du concours compte notamment : le Royal Ballet de Londres, l'École du Ballet de Hambourg (John Neumeier), l'École de danse du Ballet de l'Opéra national de Paris, l'Académie Princesse Grace de Monaco, l'Académie de Danse Vaganova de Saint-Pétersbourg, le Ballet de Hong Kong, l'école de l'Australian Ballet ou l'école du San Francisco Ballet.



Le Prix de Lausanne est un concours unique qui représente depuis plus de 46 ans une extraordinaire expérience pour une sélection annuelle de jeunes talents à haut potentiel. Il leur permet de renforcer leurs compétences, de continuer leur formation grâce à une bourse d'écolage et d'entrer dans le monde professionnel. C'est aussi l'occasion pour les professionnels de la danse de venir observer et rencontrer les candidat/e/s. Lausanne est ainsi la capitale mondiale des jeunes danseurs durant la semaine du concours.

47è Prix de Lausanne : 4 – 10 février 2019

CD, critique. DEBUSSY : Mélodies, Sonates… Syntonia (2 cd KARTHE records 2018)



CD, critique. DEBUSSY par Syntonia (2 cd KARTHE records 2018). Les musiciens du quintette **Syntonia** explorent le DEBUSSY, poète impressionniste, grand orfèvre des mondes intérieurs… Somptueux récital conçu pour le salon plutôt que la salle de concert : l'intimité que convoque, l'écoute particularisée qu'exige la collection de perles musicales ici réunies, alternant mélodies et partitions instrumentales, montrent et l'élargissement du répertoire de l'ensemble SYNTONIA, mais aussi… sa maturité. Dans l'éloquence et la complicité, les instrumentistes et chanteuse célèbrent le génie d'un Debussy poète.

Debussy poète
Au cœur du poème musical

Pour nous la pièce maîtresse demeure la transcription très réussie de ***Prélude à l'après-midi d'un Faune***, belle expérience de conversation instrumentale (arrangement pour quintette de **Benoît Menut**) où compte surtout l'écoute des autres et donc l'équilibre sonore comme l'articulation de chaque timbre, selon ce souci d'équilibre des dynamiques simultanées. Un vrai travail d'ajustement qui captive. La lecture sans les vents, souligne en réalité l'effusion suave qui excite le désir du jeune fauve… L'articulation est scrupuleuse mais naturelle. Précise et d'un fini… globalement coloriste.
Benoît Menut, compositeur qui a écrit par ailleurs pour Syntonia en particulier pour le violoncelle solo **Patrick Langot** (prochain cd à venir : intitulé « *Praeludio* », annoncé en mai 2019) respecte le format concentré et la texture vibratile du poème musical d'après Mallarmé. La défi ici est de soigner la clarté de l'articulation de chaque partie sans rompre l'effet orchestral (originel), cette brume indéfinissable, matelas suspendu du climat ouaté et sensuel du poète symboliste : de ce point de vue l'écoute entre chacun des musiciens de Syntonia est idéale : allusive, elle aussi suspendue, semblant chercher au delà et dernière les notes. Cette couleur sensuelle, d'enlacement permanent, profonde, immatérielle mais présente et continue que Debussy a su déployer en respectant le climat de Mallarmé, se déploie avec une grande musicalité.

Ce Debussy, allusif et érotique, entre en dialogue lui-même

avec la pièce contemporaine de **Tôn-Thât Tiêt** qui en serait comme la résonance en un effet de miroir, à la fois réflexif et critique… (ultime séquence du cd 2). » **Regards dans la brume** » (2014) pour quatuor à cordes et piano… regarde avec distance sa source debussyste. La pièce contemporaine tisse un écho lointain, brumeux et a perdu tout idée du signe moelleux et rassurant. L'écriture exprime un état de veille inquiète voire d'urgence panique où la lente mélopée au piano redessine encore le climat tendu, fait suspendre le tableau initial. La brêve accalmie (IIème épisode où les cordes étirent l'air comme au début du Prélude de Debussy), n'est que de (trop) courte durée : en une sirène murmurée affolée, aux éclats lancinants, tendus, les instruments se crispent. Le mouvement le plus développé (plus de 8 mn) : épaissit la clameur hallucinée, en une interrogation qui cible le repli, exprime presque l'élucidation de l'énigme angoissée qui a été précédemment énoncé, sans véritablement éclaircir ni résoudre la question. Le III, creuse encore ce climat d'incertitude et d'intranquillité qui scintille entre anxiété, agitation et … folie. Ces « regards » dans la brume nourrissent autant de questions laissées sans réponse, en une nuée à la fois immatérielle et épaisse presque insupportable ; ils sont proches d'un cauchemar éveillé.

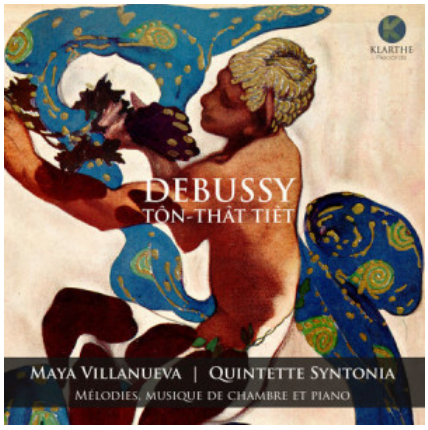
De son côté, très engagée à peindre chaque nuance du verbe musical, le doux soprano de **Maya Villanueva** (déjà remarquée dans un cd précédent ***Ginastera*** également édité chez KLARTHE) cultive une émission feutrée, et même suave comme millimétrée. Les Mélodies sont autant de pièces personnelles voire intimes qui témoignent de la vie amoureuse de Debussy ; certaines étant de fait, des offrandes hommages à l'être aimée : Marie Vasnier et Emma Bardac ; toutes deux étaient chanteuses et ont interprété les mélodies de leur compagnon très épris.
Dans ce recueil double, la cantatrice sait trouver les inflexions justes et parfois enivrées dans une succession de perles mélodiques, d'un Debussy, jeune (*Nuits d'étoiles*, l'offrande d'unadolescent de quasi… 18 ans en 1880) ; l'idée

de suivre chronologiquement l'inspiration du Debussy mélodiste est claire, parfaitement explicitée, musicalement s'entend, quoique aussi musicologique, comme le réalise le texte très développé du livret.
L'attention aux mots, l'évidente curiosité pour exprimer chaque situation du poème offrent une éloquente vision sur l'écriture debussyste : coloriste, atmosphérique même, sans aucun maniérisme ni affèterie académique.

Créées en 1904 chez madame Edouard Colonne, **les mélodies** de Fêtes galantes sur des poèmes de Verlaine (1869) racontent cette intimité qui fusionne les deux cœurs (Emma pour le Livre II… qui n'est pas abordé ici). En poète musicien, Debussy cultive ce goût de l'étuve emperlée, des images enivrées énigmatiques ou plus dramatiques. Ainsi le triptyque des **Fêtes Galantes (Livre I)** : « Fantoches » est expressif, narratif, furtif et percutant quand « Clair de lune » (ses « masques et bergamasques ») diffuse un scintillement plus langoureux et évanescent, son énonciation portée par une candeur blessée et tendre. « ***Le jet d'eau*** » d'après Baudelaire (arrangement pour soprano et quintette par Benoît Menut) intéresse par ce miroitement instrumental qui enveloppe le chant ; et les interprètes réalisent et réussissent l'énigme et le climat de secret enchanté des **Poèmes d'après Mallarmé**, parfois incertains et sombres même en leurs harmonies raffinées et tendues (« ***Soupi***r ») ; ou pures invitations à l'extase (dernier poème du triptyque, « **Eventail** »). La fragilité du timbre bien articulé ressuscite la chair diaphane, sensuelle, souvent murmurée de la poétique debussyste.

Même grande sincérité pour le pianisme réglé sur le même mode intimiste et intérieur de **Romain David** (Images) ; auquel le violoncelle souple et très nuancé de Patrick Langot apporte une résonance spécifiquement grave (Sonate pour violoncelle et piano) propre à la partition conçue pendant la guerre (comme la Sonate pour violon avec la violoniste Stéphanie Moraly). Double cd

enivrant.



CD, DEBUSSY / Tôn-that Tiêt : Mélodies, Sonate, Prélude à l'après midi d'un Faune (2 cd Klarthe records) – Claude Debussy (1862-1918) : Mélodies, Sonates pour violon et piano, pour violoncelle et piano. Prélude à l'après-midi d'un faune (arrangement pour quintette avec piano par Benoit Menut). Tôn-Thât Tiêt (né en 1933) : Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (Trois regards sur le Prélude à l'après-midi d'un faune). Maya Villanueva, soprano. Quintette Syntonia. 2 CD Klarthe records. Enregistré en janvier 2018. Durée totale : 1h56mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD 1 > Claude DEBUSSY (1862-1918)

1 : Nuit d'étoiles (1880)
2 : La belle au bois dormant (1890)

Images [oubliées] (1894)
3 : III. Quelques aspects de «Nous n'irons plus au bois»

parce qu’il fait un temps insupportable
4 : Les angélus (1892)

Images (Deuxième Série, 1907)
5 : I. Cloches à travers les feuille
6 : Minstrels pour violon et piano* (1914)
7 : Pantomime (1883)
8 : Scherzo pour violoncelle et piano du «Nocturne et Scherzo» (1882)
9 : Voici que le printemps (1884)

Images (Deuxième Série, 1907)
10 : II. Et la lune descend sur le temple qui fut
11 : Les papillons (1881) – Images (Deuxième Série, 1907)
12 : III. Poissons d’or
13 : Romance «Silence ineffable de l’heure» (1883)
14 : Apparition (1884)

Sonate pour violon et piano* (1916-17)
15 : I. Allegro vivo
16 : II. Intermède. Fantasque et léger
17 :III. Finale. Très animé

CD 2 > Claude DEBUSSY

1 : Prélude à l’après-midi d’un faune (1894) – arr. pour quintette avec piano de Benoît Menut

Fêtes galantes (Premier livre, 1892)
2 : I. En sourdine
3 : II. Fantoches
4 : III. Clair de lune
5 : Noël des enfants qui n’ont plus de maison (1915) – arr. pour soprano et quintette avec piano de Benoît Menut

Sonate pour violoncelle et piano (1915)

6 : I. Prologue. Lent, sostenuto e molto risoluto
7 : II. Sérénade. Modérément animé
8 : III. Final. Animé, léger et nerveux

Cinq poèmes de Charles Baudelaire (1889) – arr. pour soprano et quintette avec piano de
Benoît Menut
9 : II. Le jet d'eau

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé (1913)
10 : I. Soupir
11 : II. Placet futile
12 : III. Éventail

> TÔN-THÂT Tiêt (né en 1933)
Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (2013-2014)
Trois regards sur le «Prélude à l'après-midi d'un faune»

Maya VILLANUEVA, soprano / QUINTETTE SYNTONIA
Stéphanie MORALY* et Thibault NOALLY, violons / Caroline DONIN, alto /
Patrick LANGOT, violoncelle / Romain DAVID, piano

Couverture du cd : Vaslav Nijinski dans l'Après-midi d'un faune. Aquarelle (1912) de Léon Bakst

Récital de Guillaume Coppola à Sceaux



SCEAUX (92), sam 16 fév 2019, 17h30. Guillaume COPPOLA, piano. La Schubertiade de Sceaux invite le pianiste **Guillaume Coppola** dans un répertoire qu'il sait défendre avec passion et nuances. Chopin, Debussy, sans omettre son cher Schubert, sujet antérieur d'un cd en son temps distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS : CD Schubert Valses nobles et sentimentales (sept 2014).

Notre rédacteur Ernst Van Beck écrivait son enthousiasme pour le jeu filigrané, arachnéen capable de profondeur comme de gravité : … « ***Des Sentimentales, si bien nommées mais sans effusion ni voyeurisme aucun, tout l'art du toucher est là-, on retient la 13ème évidemment pour son rayonnement tendre et caressant, d'une douceur fraternelle si enveloppante… et comme éternellement tournante comme un perpetuum mobile… , mais aussi la 18è et sa cadence racée pleine de fierté comme d'élégance. C'est une série de séquences qui frappe par leur nervosité comme leur souplesse mélodique : acuité, précision, versatilité dynamique, Guillaume Coppola envisage chaque épisode comme un mini drame d'une mordante vivacité. Un appétit de vivre qui contraste évidemment avec la gravité des pièces complémentaires…*** »

A Sceaux, Guillaume Coppola joue deux Valses,qu'il relie lors de ce récital, à l'intimisme fougueux de Chopin et l'art des miniatures picturales (et climatiques) du Debussy des Préludes (deux extraits : La Puerta del Vino et feux d'artifice). En complément, le pianiste propose enfin la matière du rêve et lla sensualité amoureuse de Clair de lune… épisode aussi aisé

techniquement que redoutable sur le plan de l’intonation et de l’articulation. Un programme jalonné de pépites et de défis…

Guillaume Coppola
Programme du récital à Sceaux

FRANZ SCHUBERT
Valses nobles et sentimentales

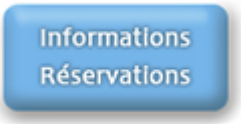
FREDERIC CHOPIN

Valses opus 64 n°2, opus 70 n°2
Grande Valse brillante op. 18.
Nocturne op. 9 n°1
Sonate n°2

CLAUDE DEBUSSY
Préludes (2è Livre) :
La Puerta del Vino
Feux d’artifice

Clair de lune

SCEAUX, Hôtel de Ville (92)
Samedi 16 février 2019, 17h30
Guillaume Coppola, piano



Réservez votre place
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/guillaume-coppola-16-fevrier-2019/

APPROFONDIR



CD. Schubert : Valses nobles, Sentimentales Sonate D 537 (Guillaume Coppola, 1 cd Eloquentia). En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnment de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies… Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique. Miniatures – la plus longue est la 3ème des Nobles (plus de 2mn), quand la plupart avoisine, 30, 40 ou 50 secondes, – majoritairement sur le rythme syncopé balançant et donc hypnotique dit ” anapestique ” (2 croches/ 1 noire)-, il s'agit d'esquisses – bambochades dirions nous en contexte pictural-, d'un trait d'humeur rapidement esquissé qui suscite surtout une part de liberté et de fine légèreté proche de l'esquisse ou de l'improvisation.

PARCOURIR les autres concerts de LA SCHUBERTIADE DE SCEAUX

2019 :

SCEAUX, La Schubertiade, saison 2018-2019. Du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019. Sceaux (92 – Hauts de Seine sud), superbe ville accolée au parc du château éponyme, renoue avec sa riche histoire musicale. Déjà au XVIIè, le site est demeuré célèbre pour le raffinement des célébrations baroques qui y étaient données. Mélomane et fastueuse, la Duchesse du Maine, insomniaque, organisait de somptueuses fêtes nocturnes dans son domaine (les fameuses 16 Grandes Fêtes de nuit de 1714 et 1715). Les Maine ont incarné ainsi, au moment où le Roi Soleil s'éteint à Versailles, une manière de bon goût, associant l'impertinence et l'excellence : le culte de la nuit affirmant une voie différente voire contraire à la célébration officielle du soleil versaillais. Joyeuse, festive, la duchesse du Maine offrait un tout autre visage artistique et politique, loin des austérités de Versailles au début du XVIIIè.



LA MUSIQUE DE CHAMBRE A SCEAUX… Plus de 3 siècles après ce premier âge d'or culturel et artistique, la ville située au sud des Hauts de Seine, réactive sa riche histoire musicale, et accueille à partir d'octobre 2018 (dès le 13 octobre), une nouvelle saison musicale, plutôt romantique, dédiée à la musique de chambre et en particulier à **Franz Schubert** : « **La Schubertiade de Sceaux** ». Chaque Quatuor, Trio, Quintette de Franz Schubert est un voyage intérieur d'une puissante poésie, capable de transporter et de saisir. L'errance schubertienne s'exprime avec cette langueur suspendue jamais résolue; mélancolie profonde, nostalgie d'un eden qui n'a peut-être

jamais été mais qui est ardemment désiré, chaque opus de Schubert conduit au-delà des apparences et du texte, vers cet invisible essentiel qui nourrit l'âme et comble l'esprit. Toute la musique de Schubert est une réflexion sur le sens de la vie et l'inéluctable mort, la permanence du sentiment, la vanité terrestre, l'appel au rêve ; elle cultive le réconfort de la tendresse, l'éloquente magie de la musique… Mais aux côtés des partitions schubertiennes, le nouveau cycle de concert à Sceaux propose d'autres compositeurs, de Mozart, Haydn à Beethoven, jusqu'aux auteurs contemporains. EN LIRE PLUS

GSTAAD : Festival Yehudi Menuhin 2019 : la location est ouverte



MENUHIN GSTAAD Festival 2019 (Suisse), LOCATION OUVERTE. Le premier festival musical estival en Suisse (à Saanen et à Gstaad là même où Yehudi Menuhin avait repéré des lieux propices à la musique et aux concerts) ouvre sa billetterie : il est enfin possible de réserver ses places, ce pour tous les concerts de l'édition 2019 : une foison de programmes servis par les meilleurs artistes et interprètes de la scène actuelle : chefs, pianistes, chanteurs, orchestres… Le 63è festival

Menuhin allie comme à son habitude l'excellence et aussi l'audace, sans omettre aux côtés de l'équilibre de ses propositions, la sensibilisation du classique à tous les publics.

Le programme détaillé de l'ensemble des concerts du **63e Gstaad Menuhin Festival** est désormais en ligne : assurez-vous les meilleurs places en réservant directement sur le site du Menuhin Gstaad Festival 2019, ou par téléphone au 033 748 81 82.
Du 18 juillet au 6 septembre 2019 : 60 CONCERTS à l'affiche pendant presque 2 mois. Les concerts ont lieu dans les églises du canton (écrins intimistes du Saanenland), ou sous la tente à Gstaad, ample vaisseau réservé aux grandes célébrations symphoniques, opératiques, événementielles… Il y a pour tous les goûts à Gstaad chaque été.

le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 fête PARIS !


GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL
& ACADEMY
pour sa 63ème édition
PARIS





MOISSON DE TEMPERAMENTS… Cette année le Festival suisse fête **PARIS**, son thème fédérateur. De nombreux artistes français sont présents mais pas seulement :
L'église de Saanen accueille cette année Hervé Niquet et son Concert Spirituel dans le «Te Deum» de Charpentier (20.7), Sol Gabetta dans le 2e Concerto de Saint-Saëns (21.7), Patricia Petibon dans des airs de Mozart et de Gluck (27.7), l'organiste de Notre-Dame de Paris Olivier Latry (28.7), le trompettiste Gábor Boldoczki (29.7), Andreas Ottensamer et Yuja Wang en duo (31.7), Fazil Say dans



L'intimité magique des concerts dans les églises

le «Clair de lune» de Debussy (2.8), Ute Lemper dans des chansons françaises et de cabaret (10.8), Bertrand Chamayou dans le 23e Concerto de Mozart (11.8), Cecilia Bartoli (23.8) ou encore Hilary Hahn dans les deux concertos pour violon de Bach avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (29.8). On pourra entendre sinon David Guerrier à Château-d'Œx (22.7), Nuria Rial (5.8), Isabelle Faust (9.8), L'Arpeggiata (15.8) et Maurice Steger (4.9) à Zweisimmen, l'Ensemble Janoska et Biréli Lagrène (8.8), Christophe Rousset (20.8) et Francesco Piemontesi (26.8) à Rougemont, le Quatuor Chiaroscuro (23.7) et Christian Bezuidenhout (27.8) à Lauenen. Quelques-uns parmi les plus de 60 concerts proposés en 2019…



FOCUS GRANDES FORMATIONS : Vous préférez les grands effectifs? Réservez aussi vos soirées sous la Tente de Gstaad avec Seong-Jin Cho et Manfred Honeck dans «L'Empereur» de Beethoven et la «Pathétique» de Tchaïkovski (17.8), «Carmen» en version de concert (24.8), Vilde Frang dans Bruch (25.8), Gautier Capuçon et Mikko Franck dans Haydn et la «Symphonie fantastique» de

Berlioz (31.8), Klaus Florian Vogt dans Wagner (1.9), Yuja Wang et Myung-Whun Chung dans le 3e Concerto de Rachmaninov (6.9), qui sont en vente depuis le 20 décembre déjà!



Depuis 2 ans, le Menuhin GSTAAD Festival enrichit son offre numérique proposant à la relecture et au visionnage permanent, de nombreux contenus vidéos, au sein de son offre « **GSTAAD**

DIGITAL FESTIVAL » – Actuellement, reportage sur l'un des lauréats de l'Académie de direction d'orchestre, organisée chaque été sous la tente / le jeune maestro Joseph Bastian, lauréat du Neeme Järvi 2016 explique le fonctionnement de la «Gstaad Conducting Academy»

RESERVEZ VOS PLACES



directement sur le site du **63è MENUHIN GSTAAD FESTIVAL** :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019

GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL
& ACADEMY

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA

GSTAAD ACADEMY GSTAAD DIGITAL FESTIVAL

PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

LA LOCATION EST OUVERTE POUR TOUS LES CONCERTS!

Le programme détaillé de l'ensemble des concerts du 63e Gstaad Menuhin Festival est désormais en ligne: ne perdez pas un instant, assurez-vous les meilleurs places en réservant directement sur notre site ou par téléphone au 033 748 81 82.



L'intimité magique des concerts dans les églises

et aussi les concerts symphoniques spectaculaires sous la tente de Gstaad…

MARCO POLO : la tournée événement du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU

CHD, FE COMTE : 1er – 14 fév 2019. Marco Polo : carnet de mirages, Le Concert de l'Hostel-Dieu. **Frank-Emmanuel Comte** et son ensemble de musiciens et chanteurs, **Le Concert de l'Hostel** Dieu publient un nouvel album qui est aussi un somptueux programme en concert. La tournée commence début février 2019. C'est un voyage musical sur les traces de Marco Polo, le voyageur infatigable dont le parcours est dit et raconté, vécu et commenté par le slameur **COCTEAU MOT LOTOV** (qui signe aussi l'adaptation du Livre des Merveilles, source originale du dit programme). C'est au final un cycle de mélodies, airs et intermèdes instrumentaux, fruit d'un compagnonage artistique réalisé aussi avec la complicité du **Duo Madjnoun**. Le texte ciselé et déclamé explore la course et le cheminement de Marco entre Orient et Occident ; slam-poésie, musiques baroques italiennes et musiques persanes fusionnent ; ils réalisent l'enthousiasme et la découverte, l'ivresse et la tension, l'attraction des mondes inconnus, l'imaginaire qui naît de la fascination pour le merveilleux à défricher et à comprendre… qui ont porté jusqu'en Extrême-Orient, le découvreur – explorateur. A travers les mirages de

Marco, comme inspirées du *Livre des Merveilles*, récit des voyages du célèbre marchand vénitien, ce sont toutes les nouvelles conquêtes instrumentales du Concert de l'Hostel-Dieu, ouvragées par le maître capitaine, navigateur inspiré (à l'orgue positif), **Franck-Emmanuel Comte**.

MARCO AU PAYS DES MERVEILLES… Le programme présenté par Le Concert de l'Hostel-Dieu et Franck-Emmanuel COMTE évoque aussi l'heureuse et florissante VENISE à l'ère des grandes conquêtes méditerranéennes, quand la Sérénissime se rêvait conquérante d'un Orient luxueux, lui aussi flamboyant. La Città de Marco Polo et ses rues étroites rappelle aussi souks et bazars des villes orientales. Les palais vénitiens, jusqu'à San Marco, la Basilique et ses bulbes moyen-orientaux, empruntent leurs profils et leur vocabulaire à Byzance et à l'architecture arabe. La Porte de l'Orient, Porta Orientalis ressuscite ainsi grâce aux instrumentistes de ce concert hors normes dont les textes sont empruntés à Marco Polo lui-même et son Livre des Merveilles, et de la poésie Soufi.
Par la voix et les mots du slameur Cocteau Mot Lotov, prend vie la figure du voyageur défricheur Marco Polo, ses voyages au Pays de Samarkand



Franck-Emmanuel Comte (© Jean Combier)

_____

_____

Tournée MARCO POLO, le carnet des Merveilles
Du 1er au 14 février 2019
6 sessions / représentations à ne pas manquer

Informations Réservations

RESERVATIONS, INFORMATIONS
sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/le-lab/marco-polo/

1er février 2019
Pôle culturel Agora à Limonest (69)

3 février 2019

L’Embarcadère à Montceau-les-Mines (71)

4 février 2019
Représentation scolaire
Théâtre Sainte-Hélène à Lyon (69)

5 février 2019
Théâtre Sainte-Hélène à Lyon (69)

8 février 2019
Théâtre Gaston Bernard à Châtillon-sur-Seine (21)

14 février 2019
1001 Notes en Limousin (87)

Informations
Réservations

Programme :

Polo au rapport : Ciaccona, Johann Hiernonymus Kapsberger
Aller voir, aller vers : Ân Délbaré Man, chanson perse
Coutume de la femme à l’étranger : Amarilli, Stefano Landi
On raconte moult fables : Slam a cappella
Cocacin : Se l’aura spira tutta vezzosa, Girolamo Frescobaldi

Bâzâ, poème de Abou Saeid Abolkheir : Toccata l’arpeggiata, Johann Hiernonymus Kapsberger
Le très grand désert : Chant libre Navâ et Alâ Éy Piré
Farzâneh, chanson perse
Les assassins : Passacaglia, Johann Hiernonymus Kapsberger / Passacaglia, Tomaso Antonio Vitali
Ma très grande douleur : Augellin, Stefano Landi
Pour les marchands : Éy Tir, chanson perse
La prison incrédule : Slam a cappella
Ghamé Tô, poème de Hafez : La bella noeva, Anonyme

LE CONCERT DE L’HOSTEL DIEU – DUO MADJNOUN – COCTEAU MOT LOTOV
Musiciens : Franck-Emmanuel Comte : orgue positif, direction
NolwenN Le Guern : viole, violone, rébab
Nicolas Muzy : théorbe, luth
Navid Abbassi : tar, chant / David Brule y : percussions iraniennes et orientales
Adaptation du Livre des Merveilles de Marco Polo, écriture et slam :
COCTEAU MOT LOTOV (Lionel Lerch)
Direction artistique et arrangements : **Franck-Emmanuel Comte**



Franck-Emmanuel Comte (© Jean Combier)

+ D’infos sur [le site du Concert de L’HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel Comte, direction]



ORLEANS : concert » à la conquête de l’Ouest » par l’Orchestre Symphonique

ORLÉANS, 9 et 10 fév 2019 : A la conquête de l’Ouest. Grand concert symphonique à Orléans sous la direction du directeur musical de l’**Orchestre Symphonique**, **Marius Stieghorst**. Le programme affiche le cap vers le grand ouest, éclectique, énergisant mais surtout cohérent. Tout d’abord, mosaïque d’écritures et de sensibilités diverses inspirées par

l'horizon américain, **de Ives à Gershwin, de Schulhoff à Stravinsky…** autant de mises en bouches qui exigent une forte caractérisation instrumentale, pour le plat de consistance, sommet de l'inspiration américaine de **Dvorak : la Symphonie n°9 du Nouveau Monde.**

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 à 20h30
DIMANCHE 10 FÉVRIER 2019 à 16h00
Théâtre d'ORLEANS
SALLE TOUCHARD

Informations Réservations

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction
Saxophoniste soliste : **Vincent DAVID**

Présentation du concert

« À LA CONQUÊTE DE L'OUEST »

CHARLES IVES – The Unanswered Question (La Question sans réponse)
Conçue en 1908, révisée entre 1930 et 1935, The Unanswered Question suit le travail et les interrogations de Charles Ives concernant la relation des hommes au cosmos. A l'immensité de l'Univers, en son mystère impénétrable, Ives inscrit la question du sens de la vie humaine : pourquoi l'être et le néant ? Que vaut et où va la destinée humaine ?

GEORGE GERSHWIN – Lullaby
Originellement pour quatuor à cordes, Lullaby connaît un nouveau souffle dans sa version pour orchestre à cordes. En orchestrateur des mieux inspirés, Gershwin sait calibrer l'ivresse irrépressible du blues naissant, occurrence

spécifiquement américaine, selon la subtilité et l'art de la suggestion propres aux impressionnistes français, Ravel et Debussy qu'il admire particulièrement.

ERWIN SCHULHOFF – Hot-Sonate, pour saxophone alto et orchestre
Schulhoff affirme un tempérament très original et personnel dans l'utilisation entre autres du saxophone alto, instrument soliste concertant qui semble imposer face à l'orchestre, le chant déterminant du jazz, autant dans l'autorité des rythmes, la séduction des harmonies, que des effets singuliers produits par la technique propre à l'instrument ainsi mis en avant (glissandi, …) / VINCENT DAVID, saxophoniste soliste.

IGOR STRAVINSKY – Circus Polka
Ce pourrait être le portrait d'un éléphant, potache, burlesque, plus caricatural que compatissant pour l'animal : à la demande du chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants du cirque Barnum, Circus Polka est élaborée pendant le seconde guerre mondiale en 1942. C'est une page musicale conçue à des fins expressives essentiellement sur un ton caustique, facétieux dont les pointes sarcastiques sont réservées au trio déluré, déjanté en diable : clarinette, cor et trombone.

ANTON DVORAK – Symphonie n°9 en mi mineur, op.95, B178, dite « Du Nouveau Monde » Composée en 1893, crée le 15 décembre de la même année au Carnegie Hall de New York par l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction d'Anton Seidl, la 9è Symphonie de Dvorak témoigne de l'enthousiasme de Dvorak pendant son séjour aux States.

RESERVATIONS / INFORMATIONS PRATIQUES

• Lieu : Salle Touchard – Théâtre d'Orléans
• Tarifs : Cat.1 : 28/25€ ; Cat. 2 : 25/23/13€

Réservations : Théâtre d'Orléans : 02 38 62 75 30, du mardi au

samedi de 13h à 19h, à partir de 14h ou
sur le site HelloAsso :
https://www.helloasso.com/associations/orleans-concerts
• Site Web : www.orchestre-orleans.com



Portrait du maestro et directeur musical de l'OSO, Orchestre Symphonique d'Orléans : **MARIUS STIEGHORST** (© T. Thoresen)

TOURCOING. MOZART : La Clémence de Titus par l'Atelier Lyrique (3-7 février 2019)



TOURCOING, 3-7 février 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « ***La Clémence de Titus*** » est l'ultime « opera seria » de Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohème. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).
Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes…). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'auant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur :

la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.
Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.
Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste… il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

_____
_____

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans

2h45
ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30
Mardi 5 février 2019 20h
Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€
RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/

Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY)



CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Fin novembre 2016, le musicologue Laurent Guillo découvre à la Bibliothèque de Fels à l'Institut Catholique de Paris un recueil de 26 œuvres musicales du début du XVIIe siècle, dont 4 messes de Jehan Titelouze (1563 – 1633), organiste de la cathédrale de Rouen et qui serait le fondateur de l'école d'orgue française. Les 4 messes imprimées en 1626 documentent le répertoire sacré au carrefour de la Renaissance et Baroque, de la fin du XVIè au début du XVIIè. Uniques partitions de l'époque à mêler voix et orgue, 2 sont à quatre voix (Missa In ecclesia, Missa Votiva) et 2 à six voix (Missa Simplici corde, Missa Cantate). L'ensemble Les Meslanges, (Thomas Van Essen et de Volny Hostiou, direction) les abordent en première mondiale, inaugurant la connaissance du Titelouze, compositeur de Messes, quand seules ses pièces pour orgue étaient connues. Enregistré en 2017, le programme est édité par le label PARATY. Parution du Vol. 1 : 25 janvier 2019.

Le label PARATY crée l'événement … 4 Messes pour voix et orgue de Jehan Titelouze

en première mondiale

PARATY édite ainsi ces messes en deux volumes dont le plan est identique pour chacun : deux messes, l'une à quatre et l'autre à six, aux côtés d'un cantique du Magnificat et d'une hymne pour orgue avec alternance du plain-chant ou de « musique figurée »
L'enregistrement a pris soin de choisir des lieux à l'acoustique propice: l'église de Champcueil (Essonne) pour les pièces d'orgue et l' une des quatre messes, In Ecclesia, et l'église St Thomas de Cantorbery (Seine-Maritime) pour les trois messes et d'autres pièces polyphoniques en alternance.
Chanteurs & instrumentistes impliqués sur le même mode : les oeuvres sont jouées en « colla parte » c'est à dire en doublant les voix par des instruments, selon un usage avéré. Par l'éloquence expressive du geste, le soin apporté à l'équilibre sonore (orgue / autres instruments / texte chanté), le sens des couleurs, la clarté du contrepoint, l'accent ciselé des voix, la lecture suscite l'enthousiasme et permet de prendre la mesure de la redécouverte sonore d'un Titelouze ainsi réhabilité. **CLIC de CLASSIQUENEWS**.

Détail des cd PARATY
4 MESSES de JEHAN TITELOUZE

CD1 : parution le 25 janvier 2019.
MISSA SEX VOCUM CANTATE (Paris, Ballard, 1626)
7 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, sexta pars
Esther Labourdette, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire McIntyre sacqueboute, quinta pars
Damien Rivière, Christiane Bopp sacqueboute, tenor

Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher sacqueboute, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

– Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, HYMNE PANGE LINGUA
Alternance Grand orgue (Hymnes de l'Eglise pour toucher sur l'orgue , 1623)./ Faux bourdons de Jean de Bournonville (Ballard, Octo Cantica […] Cum Hymnis […], 1612-1625).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus

– MISSA QUATUOR VOCUM IN ECCLESIA (Paris, Ballard, 1626)
4 chanteurs, cornet et serpent.
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, altus
Thomas Van Essen, tenor
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT SECUNDI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l'orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus



CD2 : à venir d'ici fin 2019

MISSA QUATUOR VOCUM VOTIVA (Paris, Ballard, 1626)
4 Chanteurs et 4 violes de gambe.
Marie Théoleyre, Liam Fennelly dessus de viole, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Sylvia Abramowicz taille de viole, tenor
Thomas Van Essen, Françoise Enock taille de viole, tenor
Florent Baffi, Jonathan Dunford basse de viole, bassus

– Jehan TITELOUZE, Hymne ANNUE CHRISTE
Alternance Grand orgue (Hymnes de l'Eglise pour toucher sur l'orgue , 1623) et plain-chant (voix et serpent)

François Ménissier, orgue
Plain-chant: NN, Thomas Van Essen, Florent Baffi et Volny Hostiou (serpent)

– MISSA SEX VOCUM SIMPLI CORDE
6 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, Sexta pars
Marie Théoleyre, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
NN, Christiane Bopp, tenor
Thomas Van Essen, Arnaud Brétécher sacqueboute, quinta pars
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT QUINTI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l'orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
1 organiste (grand orgue)
4 chanteurs 4 instrumentistes: cornet, sacqueboute, sacqueboute, serpent.
François Ménissier, orgue
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Quatre nouvelles messes de Jehan Titelouze (vers 1563-1633) » – Ensemble Les Meslanges

---

VIDEO
https://www.youtube.com/watch?time_continue=13&v=SEawG8kphtM

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Bastille, le 30 janvier 2019. BERLIOZ : Les Troyens : Tcherniakov / Jordan

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Bastille, le 30 janvier 2019. BERLIOZ : Les Troyens : Tcherniakov / Jordan. Troyens désenchantés… et réécrits. Fidèle à sa grille de lecture à l'opéra, le russe agent du scandale, Dmitri Tcherniakov réécrit à présent tous les opéras qu'il met en scène ; c'est évidemment le cas des Troyens, osant par exemple faire d'Enée, un traître à sa patrie ; de Priam, un père incestueux et un dictateur ordinaire ; de Cassandre surtout, figure magistrale voire sublime dans la première partie (La prise de Troie), une fumeuse traumatisée, qui a la haine de son père (violeur), soit une âme désenchantée, déstructurée, au cynisme glacial et distancé. Les spectateurs et connaisseurs de Berlioz apprécieront. Si le metteur en scène a liberté de mettre en scène toute partition, est-il juste de réécrire le profil des personnages et couper dans les séquences de l'action au risque de trahir l'unité et la cohérence originelle voulues par le compositeur ? Ainsi ne faut il pas plutôt écrire pour présenter la production :

LES TROYENS DE TCHERNIAKOV *d'après* BERLIOZ…



Est-il utile / légitime de réécrire le livret et la conception des personnages de Berlioz pour afficher en 2019 son grand opéra inspiré de Virgile ? En soi, la liberté des artistes est souveraine. Maisil faudrait être honnête… et ne plus annoncer Les Troyens de Berlioz. Plutôt « *Les troyens de Tcherniakov, d'après Berlioz* ». Les spectateurs achetant leurs places seraient mieux informés de ce qu'ils vont écouter, découvrir, … comme nous, bien peu apprécier. Serait ce que nous aimons trop Berlioz pour le voir ainsi trahi ?

Mais doit-on s'en plaindre depuis que le même russe a réécrit

de la même manière la fin de Carmen de Bizet ? faisant déjà du protagoniste (Don José), un sujet psychiatrique appelé à suivre une cure thérapeutique… Déjà les jeux de rôles avaient cours pour tenir la cure. Vous les aimiez dans Carmen ; les revoici dans ces Troyens « actualisés » selon le regard d'un metteur en scène qui applique systématiquement la même grille sur chaque opéra: raconter une histoire de famille (au début, chaque personnage est présenté au public, grands titres projetés, explicitant prénom, fonction, filiation…); soit des individus décalés, gris, souvent caricaturaux, aux postures qui relèvent souvent de l'asile. Chacun appréciera. L'angle pourrait être original, si ici les décors n'avaient pas un air de déjà vu ; les mouvements de foule, une confusion agaçante quand le chœur n'est pas statique et comme figé.
Evidemment dans cette adaptation proche du blasphème, les berlioziens de la première heure regretteront l'absence de noblesse antique, de grâce comme de poésie ciselant cette déclamation française et romantique propre au Berlioz qui écrit lui-même ses textes… Où est l'onirisme épique de Virgile ? On le recherche encore vainement. Cela n'est pas une question des costumes modernes. Sans toges et sans drapés, comme sans colonnes, et ici sans cheval spectaculaire, l'Antiquité magnifiée par Berlioz méritait une toute autre réalisation, plus proche du caractère d'origine.

Plus décevant, le fait d'avoir écarté tout ce qui fait de l'auteur de la Damnation de Faust un adepte de Gluck :

l’immersion dans le fantastique et la terreur. Le premier volet des Troyens, narrant la chute des troyens bernés par les grecs, reste marqué par l’expression de la déploration collective, qui ici soude tout un peuple. Avant que le cheval colossal ne pénètre jusqu’au pallatium de la cité troyenne (son coeur urbain), Berlioz imagine en une séquence où tous les solistes (octuor) et le choeur chantent, l’affliction la plus noire voire terrifiée quand on apprend la mort du prêtre Laoccon qui s’est opposé à l’entrée du cheval grec ; deux serpents l’ont tué et dévoré. Le récit fantastique (chanté par Enée : **Brandon Jovanovich**, honnête mais pas saisissant) fait surgir un sentiment général de terreur qui glace la scène. La froideur et la laideur des décors contredisent totalement le caractère de la scène qui sombre dans l’épouvante.
De même, ce sont les innombrables coupures dans le texte de Berlioz qui posent problème, privilégiant contre l’unité souhaitée par le compositeur, la cohérence du metteur en scène (que l’on cherche toujours).
Las, on émettra nos réserves confrontés à un spectacle souvent déconcertant, sans poésie aucune ni grandeur virgilienne qui sacrifie la partition originelle, son unité tant défendue par Berlioz de son vivant quand même, en faveur de la confusion d’une pseudo mise en scène. L’oeuvre avait inauguré il y a 30 ans en 1990, le nouvel opéra Bastille, mais en une production plus respectueuse de l’opéra originel. Sans sombrer dans le pastiche kitch de carton pâte, style peplum, il aurait été moins abrupt de choisir une mise en scène épurée, qui respecte l’histoire et la partition originelle (l’hôpital encombré de la seconde partie cumule les séquences anecdotiques).

A l’époque des fakenews, à l’heure où il faut créer du buzz, on ne doit plus s’étonner à présent que le plus grand opéra romantique français soit ainsi tronqué et dévitalisé de son essence poétique, de son unité et de ses équilibres d’origine.



Heureusement pour les spectateurs qui avaient payé leur place, le plateau vocal méritait les meilleurs dispositions ; sans avoir le volume vocal idéal, celui des grandes tragédiennes, le mezzo affûté mais parfois court (y compris dans les graves) de **Stéphanie d'Oustrac** (qui a chanté Carmen à Aix en 2017 sous la direction de Tcherniakov) semble se satisfaire des incongruités de la mise en scène et incarne une Cassandre embrasée, illuminée, au bord évidemment de la folie : son premier grand air, est réécrit comme un entretien face à une équipe de reporters : comme une interview, on aurait alors pris plaisir à « voir » l'entretien en grand format sur grand écran dans cette mise en scène conçue comme une chaîne d'info continue …mais le « délire »de Cassandre, grandissant, convulsif, finit par interrompre la séquence et eux aussi, décontenancer les journalistes sur scène.
Face à elle, second pilier de cette première partie, le Chorèbe de **Stéphane Degout**, seigneurial et aimant, force parfois, et ne paraît pas aussi à l'aise que sa partenaire.



1/10 : *Les Troyens (saison 19/20) - Stéphanie d'Oustrac*
© Vincent Pontet / OnP



La seconde partie finit par ennuyer et agacer tout autant par ses trouvailles décalées, et la confusion qui règne sur scène ; d'autant que dans cette cure thérapeutique où c'est Enée qui pourrait trouver son salut (malgré ses voix intérieures), la Didon d'**Ekaterina Semenchuk** force et grossit elle aussi le trait, plus démente que royale, – (ne possédant pas l'épaisseur ni la vérité d'une Joséphine Veasey dans la version légendaire de Colin Davis en 1969) ; la soprano trouve

cependant dans sa mort, un semblant de dignité poignante enfin révélée (après quelques réactions hystériques à l'endroit d'Enée).
Parmi les seconds rôles, le français impeccable de **Michèle Losier** et de **Cyrille Dubois** surtout, convoque par leur courte participation, ce Berlioz inspiré, grand alchimiste dramatique, digne auteur de Virgile et de Gluck.

Dans la fosse, la direction de **Philippe Jordan** sans être aussi électrique et affûtée qu'elle le fut dans La Damnation de Faust (ici même) avance, adoucit et amoindrit les scories visuelles du spectacle ; à mesure que l'on traverse tableaux et ballets (originels) lesquels offrent la scène à un groupe des plus statiques (le comble de cette production), la volonté d'actualisation brouille toute lisibilité, conférant à l'action, une petitesse anecdotique hélas, en contre-sens avec ce que dit le texte et la situation voulue par Berlioz. Alors vision régénératrice ou colosse romantique désossé ? A chacun de choisir selon sa sensibilité.

A l'Opéra Bastille, jusqu'au 12 février 2019. Pour nous, voilà qui commence mal l'année des célébrations Berlioz pour les 150 ans de sa mort.

Illustrations : Vincent Pontet 2019 / ONP © Opéra national de Paris

———

LIRE aussi notre critique de **Carmen de Bizet par Tcherniakov à Aix en Provence, été 2017**

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-aix-en-provence-grand-theatre-de-provence-bizet-carmen-le-8-juillet-2017-doustrac-heras-casado-tcherniakov/

Récital de Guillaume COPPOLA à Sceaux



SCEAUX (92), sam 16 fév 2019, 17h30. Guillaume COPPOLA, piano. La Schubertiade de Sceaux invite le pianiste **Guillaume Coppola** dans un répertoire qu'il sait défendre avec passion et nuances. Chopin, Debussy, sans omettre son cher Schubert, sujet antérieur d'un cd en son temps distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS : CD Schubert Valses nobles et sentimentales (sept 2014).

Notre rédacteur Ernst Van Beck écrivait son enthousiasme pour le jeu filigrané, arachnéen capable de profondeur comme de gravité : … « ***Des Sentimentales, si bien nommées mais sans effusion ni voyeurisme aucun, tout l'art du toucher est là-, on retient la 13ème évidemment pour son rayonnement tendre et caressant, d'une douceur fraternelle si enveloppante… et comme éternellement tournante comme un perpetuum mobile… , mais aussi la 18è et sa cadence racée pleine de fierté comme d'élégance. C'est une série de séquences qui frappe par leur nervosité comme leur souplesse mélodique : acuité, précision, versatilité dynamique, Guillaume Coppola envisage chaque***

épisode comme un mini drame d'une mordante vivacité. Un appétit de vivre qui contraste évidemment avec la gravité des pièces complémentaires… »

A Sceaux, Guillaume Coppola joue deux Valses,qu'il relie lors de ce récital, à l'intimisme fougueux de Chopin et l'art des miniatures picturales (et climatiques) du Debussy des Préludes (deux extraits : La Puerta del Vino et feux d'artifice). En complément, le pianiste propose enfin la matière du rêve et lla sensualité amoureuse de Clair de lune… épisode aussi aisé techniquement que redoutable sur le plan de l'intonation et de l'articulation. Un programme jalonné de pépites et de défis…

Guillaume Coppola
Programme du récital à Sceaux

FRANZ SCHUBERT
Valses nobles et sentimentales

FREDERIC CHOPIN

Valses opus 64 n°2, opus 70 n°2
Grande Valse brillante op. 18.
Nocturne op. 9 n°1
Sonate n°2

CLAUDE DEBUSSY
Préludes (2è Livre) :
La Puerta del Vino
Feux d'artifice

Clair de lune

SCEAUX, Hôtel de Ville (92)
Samedi 16 février 2019, 17h30
Guillaume Coppola, piano

Informations
Réservations

Réservez votre place
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/guillaume-coppola-16-fevrier-2019/

APPROFONDIR



CD. Schubert : Valses nobles, Sentimentales Sonate D 537 (Guillaume Coppola, 1 cd Eloquentia). En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnment de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies… Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique. Miniatures – la plus longue est la 3ème des Nobles (plus de 2mn), quand la plupart avoisine, 30, 40 ou 50 secondes, – majoritairement sur le rythme syncopé balançant et donc hypnotique dit " anapestique " (2 croches/ 1 noire)-, il s'agit d'esquisses – bambochades dirions nous en contexte pictural-, d'un trait d'humeur rapidement esquissé qui suscite surtout une part de liberté et

de fine légèreté proche de l’esquisse ou de l’improvisation.

_____

PARCOURIR les autres concerts de LA SCHUBERTIADE DE SCEAUX 2019 :

SCEAUX, La Schubertiade, saison 2018-2019. Du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019. Sceaux (92 – Hauts de Seine sud), superbe ville accolée au parc du château éponyme, renoue avec sa riche histoire musicale. Déjà au XVIIè, le site est demeuré célèbre pour le raffinement des célébrations baroques qui y étaient données. Mélomane et fastueuse, la Duchesse du Maine, insomniaque, organisait de somptueuses fêtes nocturnes dans son domaine (les fameuses 16 Grandes Fêtes de nuit de 1714 et 1715). Les Maine ont incarné ainsi, au moment où le Roi Soleil s’éteint à Versailles, une manière de bon goût, associant l’impertinence et l’excellence : le culte de la nuit affirmant une voie différente voire contraire à la célébration officielle du soleil versaillais. Joyeuse, festive, la duchesse du Maine offrait un tout autre visage artistique et politique, loin des austérités de Versailles au début du XVIIIè.



LA MUSIQUE DE CHAMBRE A SCEAUX… Plus de 3 siècles après ce premier âge d'or culturel et artistique, la ville située au sud des Hauts de Seine, réactive sa riche histoire musicale, et accueille à partir d'octobre 2018 (dès le 13 octobre), une nouvelle saison musicale, plutôt romantique, dédiée à la musique de chambre et en particulier à **Franz Schubert** : « **La Schubertiade de Sceaux** ». Chaque Quatuor, Trio, Quintette de Franz Schubert est un voyage intérieur d'une puissante poésie, capable de transporter et de saisir. L'errance schubertienne s'exprime avec cette langueur suspendue jamais résolue; mélancolie profonde, nostalgie d'un eden qui n'a peut-être jamais été mais qui est ardemment désiré, chaque opus de Schubert conduit au-delà des apparences et du texte, vers cet invisible essentiel qui nourrit l'âme et comble l'esprit. Toute la musique de Schubert est une réflexion sur le sens de la vie et l'inéluctable mort, la permanence du sentiment, la vanité terrestre, l'appel au rêve ; elle cultive le réconfort de la tendresse, l'éloquente magie de la musique… Mais aux côtés des partitions schubertiennes, le nouveau cycle de concert à Sceaux propose d'autres compositeurs, de Mozart, Haydn à Beethoven, jusqu'aux auteurs contemporains. EN LIRE PLUS